

Marie-Jean Sauret

Le maître d'école

Cette communication part d'une intuition que je voudrais offrir à la discussion. Pourquoi Lacan situe-t-il le discours analytique comme sortie du capitalisme ? Parce que, me semble-t-il, le discours du capitalisme forclôt la castration (*Le savoir du psychanalyste*, leçon du 6 janvier 1972) et que le discours analytique réintroduit la considération de la castration dans le lien social. L'axe de la civilisation était donné jusque-là, affirme Lacan, par le sujet névrosé ; cette forclusion « capitaliste » touche à cet axe. Ceci oblige à revenir sur la structure du sujet susceptible de s'inscrire dans le lien social.

A dire vrai la phrase précédente est approximative si nous pouvons identifier l'inconscient au discours du maître : car c'est alors le lien social qui est inscrit dans le sujet. Ce qui serait conforme à la formulation de Freud selon laquelle toute psychologie est une psychologie sociale, ce qui interpréterait par avance l'échec des psychologies qui, prenant le sujet comme objet d'étude, éludent une part de sa définition en rejetant l'articulation au social ; mais c'est aussi ce qui disqualifie par avance la psychologie sociale qui « oublie » le particulier. D'où l'appel de Lacan à une psychologie sociale qui « ne se moquerait pas du savoir freudien ».

Qu'implique cette structure du sujet - qui ne lâche ni sur le particulier ni sur le lien social - quand il s'agit de créer une Ecole de psychanalyse, c'est-à-dire de faire avec des sujets que réunit leur croyance à l'inconscient ?

1/ Le minimum du sujet implique la représentation signifiante S1/\$. Ce qui écrit un ratage, car avec le signifiant « il ne s'agit pas de représentation mais de représentant » (*Le séminaire Livre XVII*, p. 31) : le sujet n'est que représenté, il manque dans le symbolique. Ce que nous référons au refoulement originaire qui ne sera jamais levé et à la castration : le sujet, du fait de sa représentation, est coupé de son « être de jouissance ». C'est pourquoi l'écriture S1/\$ convient également au symptôme. Ce premier point trouve une confirmation dans ce propos de Lacan contemporain de la période où il élabore la théorie des discours : le maître n'est « pas autre chose que proprement ce que nous appelons l'inconscient, à savoir l'insu du sujet comme tel, je veux dire cet insu dont le sujet est absent et dont le sujet n'est représenté qu'ailleurs » (*Le séminaire Livre XVI*, leçon du 18 juin 1969).

2/ A dire vrai, le maître n'est pas le S1 de la représentation mais l'absence (justement notée \$) du sujet au S1 : ainsi surgit l'inconscient comme maître du sujet et signifiant maître dans le champ de la science. « Le premier maître ne sait rien de ce qu'il fait, indique encore Lacan. Et le sujet-maître, c'est l'inconscient » (idem, leçon du 25 juin 1969). C'est ainsi que je comprends ce passage du séminaire XVII : « Si con qu'il soit, ce discours de l'inconscient, il répond à quelque chose qui tient à l'institution du discours du maître lui-même. C'est cela qui s'appelle l'inconscient. Il s'impose à la science comme un fait » (p. 104) : sans la science pas moyen d'épingler l'inconscient comme signifiant maître nouveau ; et d'ailleurs, une fois ce signifiant produit, qu'est-ce qu'une science qui inclut l'inconscient ?

3/ Le signifiant représente : isolé, il ne signifie pas. D'où l'appel (sous-tendu par le désir que Freud identifie au manque) au second signifiant pour produire ce que le premier rate. Quelle que soit la signification qui découle de l'articulation signifiante, ce qui est produit de toute façon, c'est ce qui de l'être du sujet échappe à la représentation signifiante et que Lacan nous a appris à écrire *a*.

D'où l'écriture :
$$\begin{array}{ccc} \underline{S1} & \text{--->} & \underline{S2} \\ \$ & & a \end{array}$$

Cette écriture justifie le rapprochement entre la structure du discours de l'inconscient et celle du discours du maître - toujours avec le bémol selon lequel l'inconscient est ce qui ne s'écrit pas entre S1 et \$.

4/ Le rapprochement entre l'inconscient et le discours du maître est contrarié pour une autre raison. Si le côté gauche écrit la symbolisation primordiale, d'où vient le S2 du côté droit ? Réponse : nécessairement de l'Autre auquel le sujet est, comme objet, irréductible. Tel est le lieu du refoulement secondaire, lorsque les signifiants de l'Autre sont contaminés par cette jouissance dont le sujet ne naît qu'à s'en séparer. Tel est aussi ce qui justifie le fait que Lacan ait longtemps parlé de l'inconscient également comme « le discours de l'Autre ».

5/ La ligne S1 -> S2 se confond sans doute avec le mouvement d'une analyse, celui qui suit la demande de restitution de l'objet qui rendrait au sujet (\$) sa consistance (*a*) de jouissance. Le sujet découvrira non seulement l'inexistence de l'objet tel qu'il le guérisse de manquer, mais encore le défaut du signifiant de l'Autre qui homogénéiserait dans le même savoir (S2) le sujet \$ et son être de jouissance *a*. Ce qui inscrit potentiellement un vide à la place du S2 pour tout parlêtre :
$$\begin{array}{ccc} \underline{S1} & \text{--->} & \underline{\text{A barré}} \\ \$ & & a \end{array}$$

En un sens la psychanalyse se conclut, dès lors, d'une part sur S1/ \$, la croyance en l'inconscient et en même temps le désabonnement de ses manifestations (l'appel à un Autre qui réponde), d'autre part sur ce qu'il reste de jouissance inéliminable pour le sujet à porter le

signifiant dans le réel, identification au symptôme. Ce qui sans doute préserve ce que Lacan avance dans «De Rome 53 à Rome 67 : la psychanalyse, raison d'un échec » : « L'inconscient a une structure isomorphe au discours » (*Scilicet* n° 1, p. 42). Isomorphisme n'est pas identité.

6/ Soulignons encore une autre limite à identifier l'inconscient au discours du maître : du fait de la disjonction entre \$ et *a*, « dans son départ fondamental, le discours du maître exclut le fantasme » (*Le séminaire Livre XVII*, p. 124).

7/ A la condition (entre autres) du discours analytique, le désir anime parfois la chaîne signifiante : le sujet passe en revue en quelque sorte les signifiants (du discours) de l'Autre. Si cette rencontre du sujet et du discours analytique est possible, c'est d'une part que le discours analytique constitue un lien social, c'est d'autre part que cette dimension de lien social est inscrite dans le sujet comme appel. Cet appel tient au fait même que le plus particulier du sujet met en échec non seulement la dimension de lien social mais tout savoir. Seulement cette mise en échec conditionne l'appel.

8/ Sans doute faut-il l'inscription du sujet dans le discours du maître, l'envers de la psychanalyse, pour que le discours analytique puisse mobiliser le véritable maître, l'inconscient. Et sans doute cette conception est-elle conforme à celle que Lacan énonce dans « Radiophonie » : « A se rapporter à ce que j'ai instauré cette année d'une articulation radicale du discours du maître comme envers du discours du psychanalyste, deux autres discours se motivant du quart de tour à faire passage de l'un à l'autre, nommément le discours hystérique d'une part, le discours universitaire de l'autre, ce qui de là se rapporte, c'est que l'inconscient n'a à faire que dans la dynamique qui précipite la bascule d'un de ces discours dans l'autre [...]. Son instance dynamique est de provoquer la bascule dont un discours tourne à un autre, par décalage de la place où l'effet de signifiant se produit » (p. 88). A dire vrai cette lecture conforme à ce que nous déduisons ne suffit pas à exclure que l'inconscient ait structure de discours du maître puisqu'il s'agit de le faire justement exister comme tel. Et nous pouvons être saisis par le rapprochement entre l'inconscient responsable de la bascule d'un discours dans un autre - jusqu'au discours capitaliste qui, lui, tourne rond et ne bascule plus -, l'amour signe de ce qu'on change de discours (*Le Séminaire livre XX*, p. 20), et le fait que « de ce discours analytique il y a toujours quelque émergence à chaque passage d'un discours à un autre » (p. 20). Le discours analytique est l'un des quatre discours ; pourtant il émerge à chaque bascule : il n'y a donc pas incompatibilité, aux yeux de Lacan, entre la structure d'un discours et sa propre émergence entre deux discours.

9/ A partir de ce que nous savons et de la structure du sujet et de celle du lien social, comment faire tenir les sujets ensemble ? N'importe quelle modalité de discours est susceptible de faire

l'affaire à un moment ou à un autre, avec sans doute une prédilection pour le discours du maître. Bien sûr tous les signifiants maîtres et tous ceux qui s'en font les vecteurs ne se valent pas. Mais chaque lien social sur lequel se fonde une association est sans doute acceptable sur le plan éthique dans la mesure où ladite association ne rejette pas le principe des autres associations (songez à la guerre contre l'IPA ou à la fonction du qualificatif de nébuleuse lacanienne dans notre champ) ni ne forclôt les types de lien social non retenus. Ne retenir qu'un lien social à l'exclusion de tout autre, si tant est que cela soit possible, revient à rabattre le groupe sur une classe unique, « institution, effet de groupes consolidé, aux dépens de l'effet de discours, attendu de l'expérience, quand elle est freudienne » (« Lettre de dissolution », *Ornicar* ?, n° 20-21, 1980, p. 10). Le tracé de la frontière et les critères d'appartenance nécessiteront par exemple la mise en jeu de processus d'exclusion et la définition de l'étranger...

10/ Une association de psychanalyse qui fonctionne exclusivement au maître évacue de fait la passe, et si elle ne réussit pas absolument à se défaire de *A barré*, c'est-à-dire du point où de structure le maître « rend le tablier » (avoue à la fois sa castration, les limites de son pouvoir, l'absence de garantie, son ignorance), elle le confisque au profit de la seule invention dudit maître. Evidemment, cela suppose de renoncer à ce que la psychanalyse soit non pas orientée vers le réel qui met le savoir en échec mais soumise à la suggestion du maître. C'est ainsi que je retrouve ce propos de : « Nous entendons montrer en quoi l'impuissance à soutenir authentiquement une praxis se rabat, comme il est en l'histoire des hommes communs, sur l'exercice d'un pouvoir ». Il n'y a plus à espérer pour la psychanalyse (cf. point 6) qui se mettrait alors tout entière au service du discours capitaliste, celui qui exclut la castration, ainsi que Lacan disait le redouter dans sa conférence de Milan.

11/ Logiquement, réunir les psychanalystes impose cette double polarité : la vie associative qui fonctionne au discours du maître et l'Ecole qui non seulement décomplete l'association mais crée l'espace nécessaire à la bascule d'un discours dans un autre ; cet espace qui d'une part maintient les conditions d'invention de la psychanalyse et d'autre part permet de réinterroger l'inconscient au sens où « tout discours prend ses effets de l'inconscient » (*Ecrits*, p. 827), en quoi « l'inconscient, c'est la politique » (*Le Séminaire Livre XIV*, leçon du 10 mai 1967). Ainsi se vérifie la croyance en l'inconscient (« Discours à l'E.F.P. », *Scilicet*, n° 2/3, p. 29) dont le signifiant maître est maintenu dans le champ de la science, même si c'est pour que la psychanalyse en fasse le corrélat d'une limite structurale du savoir, et pour que les psychanalystes vérifient les conditions de désabonnement pour quelques-uns, de sortie du capitalisme pour un peu plus.

12/ « Les psychanalystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir » (« De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Scilicet*, n° 1, p. 59). Ce n'est pas du savoir inconscient qu'ils « s'entre-tiennent », mais de ce que chacun produit là où l'Autre ne répond pas, pourvu que cette invention prenne acte de ce que chacun est comme objection à l'Autre du savoir, y compris de la psychanalyse. Chacun, c'est-à-dire le psychanalyste pour y être parvenu au terme de son analyse et s'efforcer de s'y tenir quand il fait semblant de l'objection que son analysant ne sait pas encore être, et le psychanalysant lui-même. C'est ainsi que je lis ce fragment de ... *Ou pire* réveillé par Michel Bousseyroux : « Nous sommes les frères de notre patient en tant que, comme lui, nous sommes les fils du discours et, que pour représenter cet effet que je désigne de l'objet *a*, pour nous faire à ce *désêtre* d'être le support, le déchet, l'abjection de ce à quoi peut s'accrocher ce qui va, grâce à nous naître de dire, de dire qui soit interprétant, bien sûr avec l'aide de ceci qui est ce à quoi j'invite l'analyste : à se supporter de façon à être digne du transfert, à se supporter de ce savoir qui peut, d'être à la place de la vérité, s'interroger comme tel sur ce qu'il en est depuis toujours de la structure des savoirs, depuis les savoir-faire jusqu'aux savoirs de la science. [...] l'analysant analyse *avec* cette merde que lui propose en la figure de son analyste l'objet *a*. C'est avec cela que quelque chose, cette chose fendue doit naître qui n'est rien d'autre en fin de compte [...] que le fléau dont une balance peut s'établir et qui s'appelle justice. Notre frère transfiguré, c'est cela qui naît de la conjuration analytique et c'est ce qui nous lie à celui qu'improprement on appelle notre patient » (leçon du 21 juin 1972).

13/ C'est pourquoi Lacan signale que « si y adhérer », à cette Ecole, « veut dire quelque chose, n'est-ce pas pour que s'ajoute à la courtoisie que j'ai dit lier le plus strictement les classes, la confraternité en toute pratique où elles s'unissent » (« Discours à l'E.F.P. », *Scilicet*, n° 2/3, p. 29) : oui, la courtoisie suffit à la classe, la fraternité signifierait que la réunion tient compte des conséquences du fait que l'inconscient ait été élevé à la dignité de *signifiant maître* par Freud. L'inconscient est le maître d'une Ecole qu'il ne gouverne pas mais qu'il permet d'enseigner quand elle est de psychanalyse.